

Le site en était vraiment enchanteur, et je n'en connaissais pas de plus beau, ni de plus complet en Amérique. Tout ce que la vue de la mer, des montagnes et des bois peut offrir de pittoresque, de grand et de beau s'y trouvait rassemblé dans une harmonie calme et solitaire.

J'ai toujours aimé passionnément la nature, et c'était mon rêve de m'en rapprocher davantage, à mesure que je me détache des hommes. L'harmonie qui existe entre elle et moi devient plus large et plus suave, à mesure que j'avance dans la vie, et j'en éprouve des jouissances plus délicates et plus fortes. Mon imagination y puise — comme la plante dans le terroir natal — ses couleurs, sa sève et sa persistante vivacité.

Or, la plage de Saint-Irénée avait tout ce que je désirais pour la réalisation de mon rêve : les plateaux superposés des montagnes, toutes les nuances des prés verts et des grands bois, et les horizons infinis de la mer, et les oliviers sans voile des hauteurs.

Sur la cime de la falaise s'allongeait la colonnade de ma véranda, et se dressait la tour crénelée de ma chapelle. Des fenêtres de ma villa, je voyais onduler la mer immense, et j'entendais chanter ses flots ; j'admirais la succession à perte de vue des promontoires, j'en comptais les échancrures, les gorges profondes et les versants où les bois sombres verdoyaient.

Toute cette belle nature n'était pas enivrante et voluptueuse comme les rives de la baie de Naples ; elle